

DOCUMENT

« LE MONSTRE SE MIT A FASCINER... »



(c) Photos 12.com/Oasis)

Jeune magistrat stagiaire à Berlin, fils d'un magistrat prussien, Sebastian Haffner se décrit en 1933, à vingt-cinq ans, comme le « produit standard de la bourgeoisie allemande cultivée ». Il s'exile en 1938, pour s'établir en Angleterre. Rentré en Allemagne en 1954, devenu journaliste et historien, il est mort en 1999. Il a notamment publié une biographie de Hitler. Son Histoire d'un Allemand. Souvenirs, 1914-1933 a été publiée pour la première fois en Allemagne en 2000. Il y livre notamment un portrait de Hitler en 1930.

« [...] la personne de Hitler, son passé, sa façon d'être et de parler pouvaient être d'abord un handicap pour le mouvement qui se rassemblait derrière lui. Dans de nombreux milieux, il était encore en 1930 un personnage plutôt fâcheux sorti d'un trouble passé : le rédempteur bavarois de 1923, l'homme du putsch grotesque perpétré dans une brasserie... Son aura personnelle était parfaitement révulsante pour l'Allemand normal, et pas seulement pour les gens "sensés" : sa coiffure de souteneur, son élégance tapageuse, son accent sorti des faubourgs de Vienne, ses discours trop nombreux et trop longs qu'il accom-

Sebastian Haffner décrit Hitler en 1930.

Un personnage hideux, vulgaire et inquiétant.

Dont le pouvoir de fascination s'exerçait déjà.

pagnait de gestes désordonnés d'épileptique, l'écume aux lèvres, le regard tour à tour fixe et vacillant.

« Et le contenu de ces discours : plaisir de la menace, plaisir de la cruauté, projets de massacres sanglants. La plupart des gens qui l'acclamèrent en 1930 au Sportpalast auraient probablement évité de lui demander du feu dans la rue. Mais déjà se montrait ici un phénomène étrange : la fascination qu'exerce précisément, dans son excès même, la lie la plus écœurante.

« LA MAGIE DE L'ABJECTION »

« Nul n'aurait été surpris si, dès le premier discours du personnage, un sergent de ville l'avait saisi au collet pour le mettre au rancart dans un endroit où l'on n'aurait plus jamais entendu parler de lui et où il eût été sans nul doute à sa place. Mais rien de tel ne s'est produit. Au contraire, cet individu ne cessa de surenchérir, devenant de plus en plus dément, de plus en plus monstrueux, et parallèlement de plus en plus célèbre et de plus en plus en vue, si bien que l'effet s'inversa : le monstre se mit à fasciner. En même temps qu'intervenait le mystérieux "effet Hitler" : ses adversaires, étrangement obnubilés et anesthésiés, ne comprenaient rien à ce phénomène et se trouvaient comme hypnotisés par le regard d'un serpent, incapables de comprendre que l'enfer en personne les provoquait. [...] »

« C'était étrange d'observer cette surenchère réciproque. L'impudence déchaînée qui transformait progressivement en démon un petit harceleur

déplaisant, la lenteur d'esprit de ses dompteurs, qui comprenaient toujours un instant trop tard ce qu'il venait de dire ou de faire – c'est-à-dire quand il l'avait fait oublier par des paroles encore plus insensées ou par un acte encore plus monstrueux –, et l'état d'hypnose où il plongeait son public qui succombait de plus en plus passivement à la magie de l'abjection et à l'ivresse du mal.

« Au reste, Hitler promettait tout à tout le monde, ce qui lui valait bien sûr une vaste clientèle et un électoral nombreux recruté parmi les indécis, les déçus, les appauvris. Mais ce n'était pas là l'élément décisif. Au-delà de la simple démagogie et des points de son programme, il promettait deux choses : la reprise du grand jeu guerrier de 1914-1918, et la réédition du grand sac anarchique et triomphant de 1923. En d'autres termes : sa politique extérieure future, sa future politique économique. Il n'avait pas besoin de le promettre explicitement ; il pouvait même prétendre le contraire (comme dans ses "discours de paix" ultérieurs) : on le comprenait quand même.

« Et cela lui valut ses vrais disciples, le noyau dur du parti nazi. Il faisait jouer les deux grands moments vénus et assimilés par la jeune génération. Telle une étincelle électrique, il se propagea sur tous ceux qui en avaient la secrète nostalgie. Seuls restèrent en dehors ceux qui avaient, en leur for intérieur, fait précédé ces deux moments d'un signe négatif. Donc "nous". »

(Sebastian Haffner, *Histoire d'un Allemand. Souvenirs, 1914-1933*
© Actes Sud, 2002, pp. 135-139.)